



CINÉMA MARGINAL

Now. Revue Marcel
24. 2. 68 Leiser

4023

L'Echelle contre le mur

Réalisation : Charles-André Voser et Carlo Baratelli (16 mm.)

Scénario : Baratelli, Voser, Robert

Musique : Alain Friedrich

Interprètes : François Robert, Calire Ducommun, Anne-Marie Jan, Gaston Benoit, Jean-Pierre Ferraroli, André Gostelli, Nelly L'Eplattenier

Distribution : Cinéma Marginal Distribution, Lausanne.

Le cinéma suisse se trouve dans une situation nouvelle, comme nous l'avons déjà vu, par l'apparition de nombreux jeunes metteurs en scène qui réalisent leurs premiers films de fiction. Des films existent même s'ils ne donnent pas satisfaction. Les Journées de Soleure 1968 ont surtout révélé deux types de réalisations : d'une part des œuvres sans bavures mais vides de signification ou superficielles, d'autre part des essais qui expriment quelque chose, mais le font maladroitement. L'ÉCHELLE CONTRE LE MUR, moyen métrage de 47 minutes de Charles-André Voser et Carlo Baratelli (La Chaux-de-Fonds) fait partie de cette seconde catégorie.

Le thème est attachant, sa portée est valable pour toutes nos sociétés modernes, encore qu'il traduise une situation très aiguë dans notre pays, cette impuissance de l'individu pris dans les rets d'une société bien établie et dominatrice, la difficulté de survivre matériellement pour celui qui refuse la prostitution artistique ou intellectuelle. Le héros négatif de « L'Echelle contre le mur » est un artiste-peintre, il pourrait être journaliste. Son succès grandit chez les snobs locaux, mais son besoin de pureté, qui est aussi celui de toute une jeunesse clairvoyante, lui fait refuser ce rôle de mascotte pour milieux mon-

dains. Dégouté, il veut s'échapper de cette prison dorée, il fuit. Mais là n'est pas la solution, car l'homme vit aussi de pain. Il finit par répondre aux petites annonces du quotidien et se met ainsi encore davantage au service d'une société qu'il abhorre. Il est difficile pour un être veule de conquérir sa liberté.

Comme chez Godard, le cinéma de Baratelli et Voser poursuit une démarche morale qui met en lumière une situation psychosociale latente. Bien que sincères, les cinéastes de La Chaux-de-Fonds n'évitent pas certains poncifs de la pensée lucide de telle manière qu'il leur arrive de valoriser la signification d'épiphénomènes (comme le monde des galeries) au détriment de réalités plus essentielles, mais qu'il est évidemment plus difficile de traduire en images. Et à la maturité de compréhension d'une situation ne correspond pas toujours une maturité d'expression ; déséquilibre entre une forme audio-visuelle avant-gardiste (un peu inutilement) et des voix « bien de chez nous », ou, ailleurs, des idées intéressantes au niveau des intentions deviennent naïves dans leur mise en scène trop peu concentrée. Pour un public habitué au cinéma commercial et à son esthétique, L'ÉCHELLE CONTRE LE MUR peut aussi déconcerter par un refus de la dramaturgie traditionnelle et son style est d'ailleurs conforme au cinéma marginal à petits budgets qui essaie d'être direct, de dire quelque chose en évitant la transposition et les conventions propres au cinéma 35 mm. Baratelli et Voser ont le mérite de tenter d'utiliser le cinéma comme un révélateur qui dépasse le constat, alors que pour beaucoup de jeunes Suisses la caméra n'est vouée qu'à un culte de l'image pour l'image.

DEUX FILMS SUISSES

QUELLE est la meilleure recette pour faire un film ? Suivre les goûts plus ou moins connus, plutôt mal que bien, d'un public indéfinissable, ou considérer qu'un film peut être l'expression, même marginale, d'aspirations personnelles ? D'un côté la platitude des plus conventionnelles, de l'autre les risques somme toute moins graves d'une incompréhension.

Pourquoi cette réflexion après la projection d'un film de deux jeunes réalisateurs suisses vendredi dernier à la Cinémathèque suisse ? Parce que « L'Echelle contre le Mur » de Voser et Baratelli est un film courageux qui a reçu un accueil détestable.

Une dizaine de week-ends de tournage, de très gros frais engagés. Conscient de cet état de choses, faut-il excuser les faiblesses d'une œuvre hésitante ? Non, à coup sûr, ni rejeter totalement le film sous les vagues critères d'un jugement superficiel.

L'aliénation de ce jeune peintre, son constat d'impuissance devant une situation faussée par des mythes actuels connus : publicité, galeries de peinture, et la lâcheté qui consiste à se réfugier dans l'amour, l'absurde de situations réelles mal définies, voilà quelques-unes des formulations, maladroitement peut-être, d'une tentative chaleureuse.

Alors pourquoi un tel comportement dans le public : chahut, sorties pendant la projection, non sans quelques réflexions pour le moins grotesques ? Peut-être parce qu'il n'a pas voulu comprendre, ce public, que cette œuvre, pour désarmante qu'elle soit de par sa construction linéaire, par une certaine longueur au niveau du montage, par sa structure dramatique volontairement lâche, que cette œuvre s'imbrique dans le système complexe de ces productions indépendantes qui serviront peut-être un jour à la naissance d'une véritable entité cinématographique nationale.

Le deuxième film de la soirée, « Les Corbeaux », de G. et S. Ansoerge, a été remarqué cette année au Festival de Tours. Par un procédé original et intéressant d'animation, poudre répandue sur des dessins stylisés, les deux cinéastes lausannois nous présentaient une manière de conte fantastique que j'ai trouvé quelque peu restreint au niveau de l'imagination.

Une fantaisie cubaine, « La Mort d'un Bureaucrate », terminait la soirée. Quatrième film de Tomas Gutierrez Alea, cette œuvre plut par son humour grinçant et macabre.

J. D.

P

VOSER

23.2.66 FAU

Tribune Genevoise
9. 2. 68.

Un film chaux-de-fonnier

9. 2. 68
L'Echelle
contre le mur

par deux cinéastes amateurs

La Chaux-de-Fonds. — Un événement qui contribue à la naissance souhaitée d'un véritable cinéma suisse, tel est l'avis des quelques personnes qui ont eu l'honneur d'assister à la première projection, en privé, du dernier film des Chaux-de-Fonniers Charles Voser et Carlo Baratelli, « *L'Echelle contre le mur* ».

Il s'agit d'un moyen métrage, de 45 minutes environ, que les deux cinéastes amateurs ont réalisé avec de très petits moyens, tant financiers que techniques. *L'Echelle contre le mur* est un film « à scénario et à acteurs » qui situe la position de l'artiste dans le monde moderne. Il dégage une puissance remarquable qui, d'emblée, subjugué le spectateur. Sans aucun doute, l'apparition de cette nouvelle réalisation sera un événement cinématographique sur le plan romand.

Passionné de cinéma, Charles Voser avait déjà réalisé des courts métrages fort intéressants. Son premier moyen métrage est une réussite incontestable. Il faut souligner que pour *L'Echelle contre le mur* il s'est associé à l'artiste-peintre Carlo Baratelli, qui s'est révélé un conseiller technique qualifié et très apprécié. (M. B.)

L'ECHELLE CONTRE LE MUR

1967/68, de Charles-André Voser, XXII Cantons 27, 2300 La
Chaux-de-Fonds, Tel. 039/24047

scénario: Carlo Baratelli, caméra, production: Ch.-A. Voser,
découpage: Voser, Baratelli, interprètes: F. Robert,
C. Ducommun, A.-M. Jan, G. Benoit, J.-P. Ferraroli, A. Gosteli,
distribution: cinéma marginal distribution. Voix: G. Touraille,
A.M. Jan, A. Rothstein, J.-C. Delapès

16 mm, n/b, son magnétique 2,4, 32'

l'auteur: né 1946, graveur, cinéaste, photographe, école
d'art de la Chaux-de-Fonds (gravure).

filmographie: 1964 "L'expo 64 ou le rendez-vous manqué",
1965 "vingt ans après", 1966 "Adam et rêve"

le film: c'est l'histoire d'un homme qui est sans
travail (congédié) - d'un homme qui marche
dans la rue. - Tout ce que vous verrez est
plausible et très "réaliste", seulement voilà:
Est-ce un homme qui divague? projette dans le
futur ou se souvient? fait le bilan ou imagine
des "vies" parallèles? Peut-être l'un et
l'autre à la fois. A ces images, sons, silences
et ces les quatre voix, il manque une cinquième
voix, celle qui pourrait "raconter" le film:
la vôtre!

4023
Tribune Lausannoise
23.2.68 J.M

Cinémathèque : trois « premières » suisses à Lausanne

A l'aula de Béhusy, la Cinémathèque proposait à ses amis plusieurs « primeurs » de genre et d'intérêt fort différents.

« Les Corbeaux », très bon film d'animation de deux Lausannois, Giséle et Ernest Ansorge, sélectionné pour le récent Festival de Tours, est une sorte de conte cruel dont les dessins ont été réalisés grâce à une originale technique de poudre sur du verre dépoli.

« L'Echelle contre le Mur », réalisé par deux Chaux-de-Fonniers, C.-A. Voser et C. Baratelli, a rencontré un accueil quelque peu hostile, qui oblige à rappeler que la Cinémathèque suisse assume pleinement sa mission informatrice en « donnant à voir » des films qui se font actuellement et dont elle ne peut toujours préjuger la valeur. L'expérience de « L'Echelle contre le Mur » est certes aléatoire et prouve qu'il ne suffit pas de multiplier les plans fixes, les dialogues en muet ou en discontinu, le son déformé, ni de faire entendre une partition d'orgue qui ne contient pas une note de musique, sans parler des coups d'œil à Godard (vastes immeubles industriels, panneaux publicitaires, citations littéraires), pour faire un bon film d'avant-garde.

Si, dans « L'Echelle contre le Mur », il s'agit d'un exemple d'aliénation chez un jeune peintre non figuratif, c'est une image authentique et saisissante d'une aliénation collective autrement terrible, que nous donne le film polonais de Jerzy Hoffmann, « Calvaire » (1958), en nous faisant assister à un pèlerinage dans un paysage de neige qui re-

produit les principaux « moments » de la Passion.

« La Mort d'un Bureaucrate », de Tomas Guttirez Alea (1966), est une comédie excellente, burlesque, pleine de verve, qui mêle l'humour macabre et la satire de la bureaucratie. Le réalisateur cubain est en possession d'un vigoureux métier (je pense en particulier à deux séquences oniriques et à

une réjouissante bagarre autour d'un corbillard) et il a un visible plaisir à citer ironiquement ses « classiques » : Dreyer (« Vampyr »), Bunuel (« Chien andalou »), René Clair (« Entracte ») et, pourquoi pas ? les tartes à la crème des années 20 et Laurel et Hardy.

Les auteurs des deux films suisses étaient présents dans la salle.

J. M.

Temille Nois Lausanne
23.2.68 J.D.

QUELLE est la meilleure recette pour faire un film ? Suivre les goûts plus ou moins connus, plutôt mal que bien, d'un public indéfinissable, ou considérer qu'un film peut être l'expression, même marginale, d'aspirations personnelles ? D'un côté la platitude des plus conventionnelles, de l'autre les risques somme toute moins graves d'une incompréhension.

Pourquoi cette réflexion après la projection d'un film de deux jeunes réalisateurs suisses vendredi dernier à la Cinémathèque suisse ? Parce que « L'Echelle contre le Mur » de Voser et Baratelli est un film courageux qui a reçu un accueil détestable.

Une dizaine de week-ends de tournage, de très gros frais engagés. Conscient de cet état de choses, faut-il excuser les faiblesses d'une œuvre hésitante ? Non, à coup sûr, ni rejeter totalement le film sous les vagues critères d'un jugement superficiel.

L'aliénation de ce jeune peintre, son constat d'impuissance devant une situation faussée par des mythes actuels connus : publicité, galeries de peinture, et la lâcheté qui consiste à se réfugier dans l'amour, l'absurde de situations réelles mal définies, voilà quelques-unes des formulations, maladroitement peut-être, d'une tentative chaleureuse.

Alors pourquoi un tel comportement dans le public : chahut, sorties pendant la projection, non sans quelques réflexions pour le moins grotesques ? Peut-être parce qu'il n'a pas voulu comprendre, ce public, que cette œuvre, pour désarmante qu'elle soit de par sa construction linéaire, par une certaine longueur au niveau du montage, par sa structure dramatique volontairement lâche, que cette œuvre s'imbrique dans le système complexe de ces productions indépendantes qui serviront peut-être un jour à la naissance d'une véritable entité cinématographique nationale.

Le deuxième film de la soirée, « Les Corbeaux », de G. et S. Ansorge, a été remarqué cette année au Festival de Tours. Par un procédé original et intéressant d'animation, poudre répandue sur des dessins stylisés, les deux cinéastes lausannois nous présentaient une manière de conte fantastique que j'ai trouvé quelque peu restreint au niveau de l'imagination.

Une fantaisie cubaine, « La Mort d'un Bureaucrate », terminait la soirée. Quatrième film de Tomas Gutierrez Alea, cette œuvre plut par son humour grinçant et macabre.

J. D.

4023

une semaine de cinéma marginal

Film no. 1

une semaine de cinéma marginal

L'ECHELLE CONTRE LE MUR 1968

de Charles-André Voser et Carlo Baratelli (La Ch.de.Fds)

Recherche d'une issue possible vers un certain bonheur par le biais d'une imagination qui se fait mémoire.

" c'est l'histoire d'un homme qui..." jusque là c'est exact : on peut ajouter sans se tromper: d'un homme qui est sans travail (congédié)- d'un homme qui marche dans la rue (cherche-t'il du travail? Flâne-t'il? Rentre-t'il chez lui?) Là on est déjà moins affirmatif.

Après... après c'est vous qui faites le film selon votre entendement, votre humeur, vos propres pensées!

Tout ce que vous verrez est plausible et très "réalisé", seulement voilà: est-ce un homme qui pense ou divague? Projette dans le futur ou se souvient? fait le bilan ou imagine des "vies" parallèles? L'un et l'autre à la fois

Scénario: C.A. V. et C.B., Dialogues et direction: C.B.
Images et montage: C.-A. V.; Photographies: Maryvonne Freitag; Orgue: Alain Friedrich; Interprétation: François Robert, Claire Ducommun, Anne-Marie Jan, Gaston Bendoit, J.-P. Ferraholi, André Costeli; Voix: G. Touraille, A.-M. Jan, A. Rothstein, J.-Cl. Delapès,
Production: CAVFILM